

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, mois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance... Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSÉRATIONS: Annonces: la ligne... Réclames: ... Faits divers: ...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarez, à Valenciennes, chez M. Placé, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE, rue de la Bourse; à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

BOURSE DE PARIS DU 6 FÉVRIER Cours à terme de 1 h. 00, communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with columns: VALEURS, Cours au jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, Rente 3 0/0, Italien 5 0/0, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix.

Table with columns: BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental), 6 FÉV. 5 FÉV. Rows include 3 0/0 amortissable, 4 1/2 0/0, Emprunts 5 0/0.

Table with columns: Services particuliers du Journal de Roubaix, 6 FÉV. 5 FÉV. Rows include Act. Banque de France, Sociétés générales, etc.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

New-York, 6 février. Change sur Londres, 4,83 00; change sur Paris, 5,17 00; 100.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Grymonez:

Havre, 6 février. Ventes 400 b. Marché calme. Liverpool, 6 février. Ventes 10,000 b. Marché soutenu.

New-York, 9 1/2. Recettes 123,000 b. New-Orléans low middling Savannah 69 1/2.

ROUBAIX 6 FÉVRIER 1879

BULLETIN DU JOUR

La composition du ministère, telle que nous l'annonçait l'Agence Havas, a figuré hier matin au Journal Officiel. Elle ne pouvait guère être retardée, car le président de la république adresse aujourd'hui au Sénat et à la Chambre son message d'arrivée.

La présidence du conseil confiée au ministre des affaires étrangères, comme nous l'avons dit, a tout d'abord une signification particulière. M. Waddington en effet, par le soin qu'il a mis à conserver l'allure prudente que son prédécesseur avait donnée à notre politique extérieure, par son attitude au congrès de Berlin, fournit aux gouvernements les garanties désirables au maintien de nos bonnes relations internationales.

MM. Lepère, Le Royer, Jules Ferry personifient cet élément nouveau introduit dans la machine gouvernementale. Leur avènement ne constitue pas encore l'avènement des nouvelles couches, mais celui de la gauche.

La succession de M. Teisserenc de Bort échoit à M. Lepère. Les aptitudes et les préférences économiques du nouveau ministre sont absolument inconnues du public. Peut-être doit-il son portefeuille précisément à cette ignorance. Si l'on a voulu être agréable à l'Allemagne, ainsi que l'avance le Soleil, en mettant M. Waddington à la tête du conseil; en reléguant à l'instruction publique M. J. Ferry, suspecté d'être protectionniste, alors qu'il semblait naturellement désigné au commerce, n'aurait-on pas eu la préoccupation de plaire à l'Angleterre...

Or, l'on n'a pas oublié avec quelle acrimonie, avec quelle passion la République française s'est prononcée et se prononce encore contre les légitimes revendications des défenseurs de notre travail national.

Maintenant, ce qui ressort très-nettement du premier ministère de la République à son aurore, c'est l'effacement du centre gauche. Il garde encore, il est vrai, par le nombre des portefeuilles la majorité dans le cabinet, mais il ne l'a plus dans la Chambre. Que lui restera-t-il à la prochaine crise, et combien de temps le titre de M. Waddington à la présidence du cabinet pourra-t-il suppléer à ce qui lui manque d'expérience parlementaire, d'autorité et de ressources oratoires pour remplir, au milieu de tous les intérêts complexes, le rôle auquel s'est dérobé M. Gambetta.

Le Maréchal et les cours étrangers.

Nous avons déjà dit, il y a plusieurs jours, qu'un grand nombre de télégrammes étaient arrivés au Maréchal, aussitôt après sa démission, de toutes les cours de l'Europe. Nous ne saurions insister assez sur les termes souvent affectueux dans lesquels sont conçus ces témoignages écrits de la confiance et de l'estime que le duc de Magenta avait inspirés parmi les gouvernements étrangers et des regrets qu'inspire sa retraite.

Le Maréchal a été, comme on peut le supposer, touché jusqu'aux larmes par cette manifestation, qui couronne d'une manière si flatteuse pour lui sa noble vie à la gloire de laquelle il a ajouté un trait inoubliable par la conduite qu'il a tenue vis-à-vis de son successeur. Parmi les témoignages qu'il a reçus, un de ceux auxquels il a été le plus sensible est celui qui lui est venu de l'archiduc Albert d'Autriche. Ce prince ne lui a pas écrit officiellement, mais il a chargé une tierce personne de faire parvenir au duc de Magenta l'hommage de son admiration. « Il a voulu défendre l'armée, a dit l'archiduc Albert à l'intermédiaire auquel il s'est adressé, cette belle armée qu'il m'a montrée lui-même et que j'aime aussi tendrement que lui. »

M. GAMBETTA AU PALAIS-BOURBON

Les amis de M. Gambetta seront ravis d'apprendre que le leader des gauches sera confortablement, élégamment logé sous le toit de la Chambre. Nous revenons du quai d'Orsay, les yeux émerveillés, éblouis. On dirait que nous venons de lire un conte des Mille et une nuits.

Et, comme nous nous retirions, un écho des réunions électorales de 1871 nous bourdonnait dans les oreilles. Nous entendions une foule houleuse vociférer: « Plus d'avocats! Il n'en faut plus! » Huit années à peine se sont écoulées et c'est un avocat qui gouverne la France, et toutes les merveilles dont nous n'avons pas réussi à vous donner une juste idée, seront officiellement offertes jeudi matin, par un avocat! Si, après cela, tout le monde ne fait pas son droit!

LETTRE DE PARIS

Paris, 5 février 1879. Le cabinet Waddington est constitué et la nomination des hommes qui le composent figure à l'Officiel du jour. Il y manque, cependant encore la liste des sous-secrétaires d'Etat, sur lesquels peut-être n'a-t-on pu se mettre complètement d'accord. Chaque titulaire de portefeuille voudrait, j'imagine, avoir auprès de lui, dans ces fonctions, un ami, un alter ego; tandis que des influences supérieures prétendent, sans doute donner suivant la formule de M. Thiers, un conseil à certains dépositaires du pouvoir.

Et-ce le motif pour lequel la presse montre tant de réserve à l'égard du nouveau cabinet? Attend-on, pour se prononcer sur son compte, que l'adjonction des doublures ait précisé l'emploi auquel on destine les premiers rôles? Je ne saurais vous le dire. Ce qui est certain, c'est que les journaux de toutes nuances, à droite comme à gauche, s'abstiennent assez volontiers de formuler une appréciation sur les choix que vient de faire M. Grévy.

Relativement à la mise en accusation des anciens ministres, on comprend encore que les gouvernements du jour, peu certains de leur propre avenir, ne veuillent point créer de précédents fâcheux. Enfin, l'affaire de l'amnistie est pour M. Gambetta pleine de périls. Étendue, comme le voudrait l'extrême gauche, à tous les vaincus

Mais, à un faible geste. Etienne devina ce que cherchait la pauvre Marie-Anne et, se levant, s'orienta pour découvrir quel que ruisseau.

Restez, dit Mme Bernard, je vais envoyer le cochon.

— Laissez-le à ses chevaux: ce ne sera pas la première fois que j'irai en reconnaissance, répondit-il aimablement.

— Je vous en prie, monsieur, dit doucement Marie-Anne, ne vous inquiétez point d'un mouvement irréflectif causé par mon manque d'habitude; on ne me permet pas habituellement le champagne, mais une fois, par hasard, il ne me fera aucun mal.

Et, vaillante, s'efforçant de sourire, elle porta la coupe à ses lèvres. Mais la liqueur, trop ardente pour sa délicatesse, lui causa dès la première gorgée la sensation d'une brûlure. Elle déposa la coupe avec un furtif mouvement de dépit.

de Mai 1871, elle le placerait en face de ses pires ennemis. Restreinte aux gens qui bénéficient individuellement à une grâce, elle permet de créer des catégories et des exceptions. M. Gambetta a bien pu demander, en échange de ses bons offices, qu'on assure ainsi son repos. Mais dans une et l'autre solution, je ne vois pas que l'intérêt conservateur ait beaucoup consulté. Rendre, en effet, par voie d'amnistie, les droits civils et politiques aux condamnés graciés, c'est ménager l'accès des corps électifs, du Parlement et du pouvoir aux individus de retour de Nourméa. La perspective n'a, si ce n'est pour eux, rien de séduisant.

Sur tous ces points et sur quelques autres, le Message présidentiel de demain fera sans doute un peu de lumière. Il serait peut-être aventuré, pourtant, d'y chercher la pensée définitive de M. Grévy.

On ne doit pas oublier, en effet, que le président actuel sort de la gauche républicaine; or, c'est au centre gauche qu'il va demander les principaux éléments de son premier ministère. Est-ce avec la ferme intention de s'en tenir là? Ne serait-ce pas plutôt pour observer la règle des gradations politiques et en se réservant de passer prochainement à un gouvernement de gauche pure, dès que M. Waddington et ses amis se seront usés à essayer les plates du nouvel édifice républicain? Chi lo sa?

La direction des cultes est rattachée au ministère de l'Intérieur. Voilà ce que c'est d'offrir le pain béni à sa paroisse ministérielle. Vous croyez qu'il n'y a pas de meilleure raison? Trouvez-m'en donc une autre! On demandait, hier soir, à un « vieille barbe »: que pensez-vous du nouveau cabinet? Je pense, répondit l'interpellé, qu'il ne compte pas un seul vaurien démocrate de plus que l'ancien. Et il s'en alla en fredonnant le refrain de Lecocq: « C'était bien la peine de changer... »

Les protestants et francs-maçons ont la plus grande place dans le ministère du 4 février. MM. Waddington, protestant; Léon Say, protestant; Freycinet, protestant; Le Royer, protestant et haut dignitaire maçonnique; Jules Ferry, franc-maçon célèbre par l'affectation solennelle de son mariage exclusivement civil. Quel choix édifiant pour un ministère de l'instruction publique!

Bulletin Militaire

Par ordre de M. le ministre de la guerre, des permissions d'un mois vont être accordées dans la proportion de 1 % de l'effectif, soit 14 par régiment.

On choisira de préférence, pour l'obtention de cette faveur, les soldats engagés, — Il y a le village... Ah! il y a aussi la maison Irriberry. — Bien loin? — Tout près.

— Le dialogue rapide était à peine échangé qu'Etienne précipitait sa marche dans la direction désignée.

— Une voix en sortit, fraîche et grave, qui chantait en langue basque une complainte du pays. La mélodie traînante, le rythme doux avait une couleur locale trop accentuée pour ne pas frapper un esprit épris de son originalité.

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 7 FÉVRIER.

LA CROIX DE MOUGUERRE

PAR CLAIRE DE CHANDENEUX III (SUITE)

M. hilde était fort gaie. M. Bernard avait quelques dispositions au sommeil.

Enfin, après avoir gravi une dernière pente qu'il longe le parc d'une façon de vieux château, la calèche déboucha sur un plateau et le même cri d'admiration s'échappa de toutes les bouches.

À ses pieds, une mer de verdure; derrière soi, le pays basque. — Que c'est beau! répétait sans se lasser Mme de Vambry, penchée hors de la calèche dans la pose de l'estase.

Une voix douce répéta, tout près d'elle: — Que c'est beau!

La veuve se retourna, surprise d'apercevoir sur le plateau toute une société que, dans son enthousiasme, elle n'avait pas même entrevue.

C'était à côté d'une autre calèche, une dame âgée, un monsieur grisonnant et une jeune fille, la même qui avait aussi jeté son cri de saisissement devant le magique tableau.

Mais déjà Mme Bernard s'était empressée, avec de petites exclamations de surprise, vers la dame âgée, dont elle serait les mains.

— Que je suis charmée de cette rencontre, madame la marquise! Quel plaisir inattendu!... et quelle radieuse journée! Permettez-moi de vous présenter mes amis, Mme de Vambry... Son fils, M. Etienne de Vambry.

Puis, se tournant vers la veuve: — Chère madame, le nom de Mme la marquise de Fouzolle ne vous rappellerait-il pas quelque souvenir?

pendant ses yeux mélancoliques s'élevèrent sur le jeune homme avec une naïve curiosité.

C'est que jamais M^{me} de Fouzolle n'avait eu l'occasion d'échanger même un salut banal avec un cavalier d'aussi bonne mine et d'allures aussi sympathiques.

De reste, le rayon furtif s'éteignit aussitôt, tandis que la prunelle bien ouverte du jeune officier se dilatait encore avec une sorte d'épouvante.

La première impression — la meilleure au dire de certains physiologistes, celle qui, dans nombre de cas, détermine le sentiment et précipite la résolution — la première impression d'Etienne était désastreuse pour Marie-Anne.

La jeune fille se tenait debout, dans le grêle développement de sa taille trop mince, s'appuyait d'une main à la croix de pierre blanche qui dominait le plateau.

La poitrine étroite, les épaules maigres, un cou trop long soutenant une tête penchée, et, par-dessus tout, une indicible expression de souffrance répandue sur la personne entière, s'accusaient avec une implacable netteté.

Elle avait tout prévu, elle s'essayait du métier. Marie-Anne prit un regard inquiet lui prouva le contraire. Il manquait dans le verre de la jeune fille un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne.

— N'est-ce pas, dit-il, que c'est un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne?

— N'est-ce pas, dit-il, que c'est un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne?

— N'est-ce pas, dit-il, que c'est un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne?

— N'est-ce pas, dit-il, que c'est un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne?

— N'est-ce pas, dit-il, que c'est un peu d'eau pour tempérer la force du pétilant champagne?